Un « Hara » en Pays Kabié

Frère en formation, je viens de terminer un stage d'insertion dans la communauté de Landa Pozenda, au Togo. En travaillant dans le champ des Frères autour de la communauté, j'ai entendu parler d'une coopérative de travailleurs agricoles. J'ai parlé avec eux, j'ai compris que leur but était un développement meilleur et solidaire par une entraide. Et je me suis interrogé : « Pourquoi pas une présence missionnaire ? » J'en ai parlé à la communauté qui m'a encouragé. J'ai donc été travailler pendant quelques mois dans le champ des autres et ils sont venus dans celui de la communauté. Cette expérience a été pour moi une ouverture et surtout une source d'amitié entre vieux et jeunes. Désormais, on se serre la main, on partage une calebasse ! Mais voici ce que j'ai découvert.

Une organisation très forte

Les Kabiés travaillent en groupe. De 5 h 30 à 9 h, ils se retrouvent par affinité ou par voisinage pour travailler les champs qui sont autour des maisons. Puis, de 10 h à 15 h ils se rassemblent par quartier, souvent plus éloigné: c'est la grande coopérative (appelée « hara » en Kabié), celle dont je fus membre. Nous étions souvent quarante personnes environ, de tous âges.
Les vieux sont toujours les premiers au champ, dès le matin. Plus tard arrivent les jeunes, bouillants, bavards, rigolards et fonceurs infatigables. Chacun prend sa ligne et veut se mesurer à l'autre. Qui sera champion de la houe ? Certains m'ont conseillé d'aller me mettre avec les plus vieux qui vont leur rythme, mais j'ai préféré garder ma place de jeune parmi les jeunes. J'ai dû m'y mettre pour ne pas être le dernier !
C'est vraiment pénible, et quand il fait chaud la fatigue est là. De l'eau mélangée à de la farine de maïs est déposée à l'ombre d'un arbre. Celui qui a soif va se désaltérer. Cette eau nous permet de reprendre des forces et de tenir jusqu'à l'heure prévue.

Tous les travaux se font ainsi : le nettoyage du champ dès les premières pluies de mars, la fabrication des billons avant de semer en avril et mai, puis le sarclage des mauvaises herbes. Plus tard, il faut refaire les billons pour fermer la terre sous les pieds des plantes. Et fin septembre se préparent les buttes d'ignames. J'ai pris part à toutes ces étapes, excepté celle des buttes d'ignames : la rentrée scolaire était déjà là.

Une solidarité ouverte

Nous travaillons à tour de rôle les champs de tous les membres du hara. Celui qui est prêt informe notre coordinateur qui, avec le consentement du groupe, fixe la date. On ne lui demande aucun argent, mais il prépare la boisson, la bière de mil.
Un membre irrégulier devra, pour montrer sa sympathie envers le groupe, préparer beaucoup de boisson et un peu de viande. Et un individu hors groupe devra offrir

beaucoup de boisson et, obligatoirement, de la soupe avec de la viande. Mais on ne lui demande rien de plus.
Un jour, j'ai demandé à un vieux pourquoi ils travaillaient chez des personnes non membres du hara sans leur demander une somme d'argent. Voici sa réponse: *« L'objectif du hara, c'est d'abord de s'entraider et non un but lucratif : C'est pourquoi on ne demande aucun argent. Il y a des gens dans la société qui sont pauvres, vieux, vieilles, veuves, qui ne peuvent pas, par eux-mêmes, subvenir à leurs propres besoins et qui sont sans soutien. Tu constates qu'il y a parmi nous des faibles et des plus forts. Il y a même des handicapés dans le hara. Tout cela se conjugue pour que la société puisse aller de l'avant et grandir ensemble »*

« L'Eglise est convaincue que le travail constitue une dimension fondamentale de l'existence de l'homme sur la terre. Le travail est avant tout pour l'homme et non l'homme pour le travail. » (encyclique de Jean-Paul II sur le travail.)

J'ai été émerveillé de ce raisonnement et ce vieux est devenu mon ami. Je me suis aussi interrogé: moi qui veux vivre en fraternité avec les ruraux pour révéler l'amour de Dieu dans une société déjà solidaire, que pourrai-je mettre en route afin de participer et de faire grandir cette solidarité pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ?
Quelle gratuité je donne à mes frères et à mon entourage ?
Que l'Esprit du Seigneur ouvre nos coeurs aux réalités d'aujourd'hui afin que nous soyons le véritable levain dans la pâte !

Frère Bonaventure TIANHOUM
Prieuré Saint M'Baga
Landa Pozanda (Togo)